

UN JUIF DU PAPE : EDMOND FLEG

par le R.P. Michel RIQUET, S.J.*

Notre adhérente Madame Toye, nous a fait parvenir ce texte fort intéressant paru dans la Provence de 1965, qui nous éclaire sur une personnalité souvent citée mais dont beaucoup ignorent l'oeuvre. A toutes fins utiles, Mme Toye précise cependant qu'Edmond Fleg n'était pas juif du Pape au sens où nous l'entendons puisqu'il s'appelait Flegenheimer et était suisse.

L'an dernier, le 15 octobre, disparut dans le silence et l'oubli du grand nombre, un de ceux qui furent, avant et après Jules Isaac, des meilleurs artisans de l'amitié judéo-chrétienne. Il laissait cependant une oeuvre considérable et prophétique qui demeure, après sa mort, une assise solide et grandiose à cette réciproque compréhension du judaïsme et du christianisme, à ce mutuel respect des juifs et des chrétiens auxquels nous invitent les textes qui s'élaborent au Concile du Vatican.

Par sa vie non moins que par son oeuvre littéraire et poétique, Edmond Fleg aura été le prophète d'une véritable et profonde amitié judéo-chrétienne. Au départ, à Genève dont il était citoyen, "dans ce logis très humble où l'on montait par un sombre escalier", sa première enfance connut, sans en comprendre tout le sens, la lumineuse sérénité d'une famille israélite vivant sa foi dans une stricte observance. Mais à Normale Supérieure, à Paris, Anatole France et Renan ont fait de lui un dilettante sceptique. C'est l'affaire Dreyfus qui, soudain, en 1894, le rattache à la religion de ses pères et, même, l'arrache à l'attrait éprouvé un moment pour le christianisme. "Je me reprochais de ne plus rien trouver, par ma faute, entre le passé d'Israël et mon âme vide." Au moment où sa première pièce *Le Message*, jouée, en 1904, au Grand Théâtre, lui apporte la promesse d'autres succès, il abandonne tout et pendant trois années, sans relâche, il étudie le judaïsme.

Cela ne l'empêchera pas de poursuivre, ensuite, une carrière théâtrale au succès de laquelle collaborèrent Gaston Raty et les Pitoëff, Georges Enesco et Roland-Manuel. Mais sa grande oeuvre sera de révéler à un large public, chrétien autant que juif, les valeurs universelles du message d'Israël. Comme l'écrivait M. François Mauriac: "La vocation d'Edmond Fleg est de rappeler sans cesse aux chrétiens qu'Israël est toujours vivant et que sa foi est toujours vivante et qu'elle doit nourrir la nôtre. Et sa vocation est aussi de rappeler à ses frères qu'un juif peut être fier d'avoir donné Jésus au monde et même qu'il peut l'aimer sans renier la Synagogue; - l'aimer, non comme un dieu mais comme un frère, comme les fils de Jacob aimèrent leur frère Joseph dans sa gloire.

Il est très vrai que le maître livre d'Edmond Fleg, -"ce que papa a fait de plus grand, disait son fils Daniel, - *Ecoute Israël*, demeure le plus capable de faire prendre conscience aux chrétiens comme aux israélites des richesses incluses dans la Bible et dans l'aventure d'Israël à travers les siècles. Ceux qui participèrent à l'hommage qui lui fut rendu, cette année, au Temple de la Victoire, n'ont pas encore oublié le frémissement suscité par la lecture de telle page où les plus récents et tragiques événements prennent dans l'évocation du passé un sens pathétique. Telle cette prière d'Isaac mourant :

Elohim ! Elohim ! ne change pas leur sort !

Qu'ils vivent s'il le faut, condamnés au servage

Qu'ils errent en sanglots par les lieux et les âges,

Mais qu'ils te louent, Dieu juste, et qu'ils voient ton visage !

Sans doute, son *Jésus* raconté par le *Juif* errant, satisfait mal aux justes exigences d'un censeur de *l'Index*, il n'en reste pas moins un très loyal effort pour associer dans une conscience juive la fidélité à la Synagogue avec une admiration pleine de sympathie pour Jésus et son message.

Le dernier mot d'Edmond Fleg, souvent redit à ses amis chrétiens, il en avait plus d'un, de Jacques Maritain à Jacques Madaule et Tresmontant, c'est la conclusion de son drame le *Juif du Pape*, un juif et un pape qui se sont réciproquement sauvé la vie. Au dernier acte, ils se quittent sur ces mots:

Peut-être un jour, avant la fin du monde,

Dieu ne fera qu'un homme avec tous les humains!

Mais vers ce jour chacun des deux, unis et solitaires, marcheront "par deux routes montant vers un soleil entier"... Ce jour là, ajoutait Edmond Fleg, nous verrons, vous et moi, Celui dont nous attendons, nous qu'il vienne, vous qu'il revienne. Peut-être sera-ce le même! Pour lui, l'essentiel c'était de préparer ce jour en travaillant à faire de ce monde un royaume de justice, "la justice non dupée mais éclairée par la charité, la justice-charité qui fait Dieu plus présent au monde, la *tsedaca*, qui tient debout le monde". C'est dans cette espérance qu'il s'est éteint, vieil homme orphelin de ses deux fils emportés par la tourmente de 1940, jamais las d'attendre "Celui qui est, qui était et qui vient".

R. P. Michel RIQUET, S. J.

* Extrait de "La Provence", 1965 avec la permission du journal.